

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient... »

LISEURON

Raymond QUENEAU

... en apprenant qu'on devient napperon. » D.V.

Publication
de l'**AFL 43**

**Association
Française pour la
Lecture**
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE
afl43@orange.fr

Directeur de
publication :

Dominique VACHELARD

Rédacteurs :

Cécile LEYRELOUP
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544
Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

n° 52

**Avril
Mai
Juin
2023**

ANESTHÉSIE

C'est, bien souvent, l'histoire ou la littérature, ou leur interaction, qui nous fournissent la matière susceptible de nous alerter sur certaines problématiques fondamentales concernant le fonctionnement de nos sociétés, notamment celui de notre système d'éducation.

Ainsi, publions-nous, en page 2, un court texte du philosophe contemporain Serge Carfantan, qu'il a composé en « donnant la parole » à deux auteurs du XX^{ème} siècle, Aldous Huxley¹ et Gunther Anders².

Cet écrit présente un point de vue sur le fonctionnement implicite du monde, sur la violence qui le fonde ; celle qui est encore plus apparente si on a recours à une analyse de type systémique. Dans ce genre de conception du monde, en effet, on sait que tout système ouvert, qui communique donc avec son environnement, manifeste un irrépressible besoin de maintenir son identité pour assurer sa permanence. Ceci, quoiqu'il en coûte, et sans même que les détenteurs physiques des différents pouvoirs ne soient forcément conscients de l'existence et de la puissance de ce déterminisme ! Le constat vaut pour la simple cellule vivante, comme pour la société internationale, pour envisager des situations extrêmes.

Nos institutions, publiques notamment, obéissent, elles aussi, à cet impérieux besoin qui leur échappe totalement, et qui nous conduit très souvent à relever autour de nous une floraison de paradoxes et de contradictions. Ces derniers viennent déranger certaines certitudes que l'on croyait pourtant solidement établies, en particulier en ce qui concerne les libertés individuelles, l'éducation, la démocratie, etc...

Toutes ces valeurs qui constituent le socle du système social et politique d'une partie du monde occidental.

En matière d'éducation, il appert que les propos tenus dans le texte expliquent nos constats récurrents concernant la très précaire maîtrise des « *technologies de l'intellect* »³ (lire-écrire) dont font preuve les citoyens de notre pays. Ceci, malgré tous les beaux discours républicains concernant l'école, et en particulier ceux sur l'importance de la lecture, ainsi que le budget extraordinaire consacré au fonctionnement du service public d'éducation en France. Car, ce ne sont pas moins de 59 milliards d'euros qui figurent au crédit du ministère concerné pour 2023 !

Et si l'on se risque à présenter, en regard de ce coût, une évaluation de la performance de ce même système, par rapport à ceux des autres pays du monde, on apprend que la France figure au 23^{ème} rang mondial. Et pire : en analysant finement la nature des tests et des résultats, que guère plus de 1% des élèves testés peuvent être considérés comme lecteurs experts. C'est-à-dire capables d'utiliser l'écrit pour sa spécificité par rapport à l'oral (vitesse d'accès à l'information et capacité à organiser la réalité en fournissant l'outil de production de la pensée).

Alors, face à une telle réalité, celle de la confiscation des outils de pensée et de l'endormissement du peuple par les médias, la publicité, la sexualité et le divertissement, il est indispensable pour nous, militants pédagogiques de l'AFL, de la dénoncer dans ses multiples manifestations, et de proposer un projet alternatif.

Dominique Vachelard

-1- *Le meilleur des mondes*, Aldous Huxley, Pocket, 2017

-2- *L'obsolescence de l'homme*, Gunther Anders, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002

-3- *La raison graphique*, Jack Goody, Éditions de Minuit, 1979

L'OBSOLESCENCE DE L'HOMME

« Pour étouffer par avance toute révolte, il ne faut pas s'y prendre de manière violente. Les méthodes du genre de celles d'Hitler sont dépassées. Il suffit de créer un conditionnement collectif si puissant que l'idée même de révolte ne viendra même plus à l'esprit des hommes. L'idéal serait de formater les individus dès la naissance en limitant leurs aptitudes biologiques innées.

Ensuite, on poursuivrait le conditionnement en réduisant de manière drastique l'éducation, pour la ramener à une forme d'insertion professionnelle. Un individu inculte n'a qu'un horizon de pensée limité et plus sa pensée est bornée à des préoccupations médiocres, moins il peut se révolter. Il faut faire en sorte que l'accès au savoir devienne de plus en plus difficile et élitiste. Que le fossé se creuse entre le peuple et la science, que l'information destinée au grand public soit anesthésiée de tout contenu à caractère subversif. Surtout pas de philosophie.

Là encore, il faut user de persuasion et non de violence directe : on diffusera massivement, via la télévision, des divertissements flattant toujours l'émotionnel ou l'instinctif. On occupera les esprits avec ce qui est futile et ludique. Il est bon, dans un bavardage et une musique incessante, d'empêcher l'esprit de penser. On mettra la sexualité au premier rang des intérêts humains. Comme tranquillisant social, il n'y a rien de mieux.

En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie de la légèreté ; de sorte que l'euphorie de la publicité devienne le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté. Le conditionnement produira ainsi de lui-même une telle [volonté d' ?] intégration, que la seule peur – qu'il faudra entretenir – sera celle d'être exclus du système et donc de ne plus pouvoir accéder aux conditions nécessaires au bonheur.

L'homme de masse, ainsi produit, doit être traité comme ce qu'il est : un veau, et il doit être surveillé comme doit l'être un troupeau. Tout ce qui permet d'endormir sa lucidité est bon socialement, ce qui menacerait de l'éveiller doit être ridiculisé, étouffé, combattu.

Toute doctrine mettant en cause le système doit d'abord être désignée comme subversive et terroriste et ceux qui la soutiennent devront ensuite être traités comme tels. On observe cependant, qu'il est très facile de corrompre un individu subversif : il suffit de lui proposer de l'argent et du pouvoir (la proposition est dans le roman d'Aldous Huxley). »

Serge Carfantan
D'après A. Huxley et G. Anders

(Il s'agit ici d'une prosopopée, figure de style consistant à faire parler une personne que l'on évoque : absent, défunt, animal ou chose personnifiée)



QUELLE UTOPIE ÉDUCATIVE ?

On ne peut que s'étonner de la lucidité des auteurs et de l'actualité de leurs propos, en particulier pour ce qui relève de l'éducation : « *Un individu inculte n'a qu'un horizon de pensée limité et plus sa pensée est bornée à des préoccupations médiocres, moins il peut se révolter.* »

Alors que beaucoup voient dans le système scolaire un outil d'une rare violence, si l'on considère à la fois ses formes ainsi que sa performance globale, on évoque ici un processus de violence symbolique. Point de sang versé, tout est affaire de conditionnement et de formatage des masses.

Face à l'efficacité d'un tel modèle social due à celles des outils de domination que sont l'école et les médias, il semble n'exister aucune alternative, aucune issue, pour un quelconque militantisme pédagogique...

À part, peut-être, une utopie. Celle qui ferait le pari de l'intelligence en fondant ses prémisses en amont du modèle tel qu'il est présenté. En effet, l'unique moyen de priver ce système d'oppression de son efficacité est d'activer chez les individus la capacité à comprendre, à discerner, à juger par eux-mêmes en usant de leur culture personnelle et des écrits qui circulent encore dans l'espace public.

Il s'agit, dans le même esprit et avec les mêmes intentions et moyens, de permettre à chacun de s'appropriier l'outil d'organisation du monde pour à la fois l'analyser, le structurer afin de prétendre pouvoir le transformer.

Nous venons de présenter, dans les deux paragraphes ci-dessus, la lecture et l'écriture, mais dépouillées de leur fallacieuse gangue que lui ont infligée les institutions afin d'en affecter profondément la nature et prohiber de fait leur apprentissage et utilisation experts. En effet, tout l'arsenal pédagogique, à la fois théorique et pratique, conçu autour de l'enseignement de la lecture et de l'écriture, repose sur une certitude totalement démentie par l'histoire de l'humanité.

Tout commence, évidemment, par l'invention de l'écriture ! Mais, contrairement à la croyance généralement répandue, les conditions de cette émergence n'ont rien à voir avec

une quelconque nécessité de transcrire la parole sur un support.

Pourquoi d'ailleurs aurait-on cherché à faire ça dans un monde entièrement dominé par des procédures orales où cette langue remplissait tous les usages linguistiques alors indispensables ?

Pour se souvenir ? Improbable, quand on connaît les capacités mnésiques phénoménales de l'être humain, surtout lorsqu'il utilise des techniques dédiées (conte, poésie, rituels, etc.).

En réalité, d'après Jack Goody, une urgence s'est présentée dans une région du monde où il a fallu inventer un outil permettant de représenter la production agricole pour effectuer des prévisions de stockage plus faciles à réaliser symboliquement que réellement. L'écrit était né, en même temps qu'apparaissait la nécessité de confisquer cet outil de pouvoir pour en réserver l'usage aux élites politiques, administratives et religieuses.

Et c'est de cette *raison graphique* que doit partir toute réflexion désireuse de concrétiser l'utopie pédagogique, à savoir le cadre alternatif susceptible d'assurer la promotion de tout un corps social en élevant, au niveau de l'expertise, la performance en lecture et écriture de chacun de ses membres.

Pour ce qui relève de « la faisabilité de cette utopie » nous dirons simplement que l'AFL a su théoriser, expérimenter et diffuser, même modestement, des pratiques susceptibles de favoriser l'apprentissage de la lecture et de l'écriture expertes à tous les niveaux de la formation (depuis les classes de maternelle jusqu'aux formations d'adultes).

Ces dispositifs présentent la caractéristique de s'affranchir de l'oralité (prononciation) lors de l'apprentissage (procédures visuelles), notamment en apprenant à lire à des vitesses interdisant la possibilité de prononcer l'écrit de manière interne (lire jusqu'à 10 fois plus vite qu'on parle !). Tout en offrant également aux apprenants l'occasion de recourir à l'écriture, instrument de la pensée, pour comprendre leur propre situation et se donner les moyens d'agir sur elle.

Dominique Vachelard



SEX AND DRUGS...

Quand l'actualité dépasse l'affliction¹...

TANT DE PAROLES, TEMPS DE PAROLES...

Et, bien oui, même hors des frontières, on n'échappe guère au fait divers qui, aujourd'hui, semble occuper l'ensemble de la presse. Si je résume : c'est l'histoire d'un homme qui, sous l'emprise de stupéfiants, provoque un accident, lequel cause des dommages irréversibles aux malheureux qui ont croisé sa route. Voilà, tout est dit ou presque, sauf que le chauffard est un personnage connu. Il n'en faudra pas davantage pour transformer ce fait divers (j'insiste) en une information majeure. Et les média de s'interroger, et les spécialistes, souvent autoproclamés d'ailleurs, de se gargariser, le peuple d'en réclamer encore et toujours plus.

Dans une de ses chroniques, Yann Moix (que l'on peut aimer ou détester) explique que cet accident, certes épouvantable, bénéficie en termes d'espace médiatique du même traitement que la tragédie du Bataclan, ou les attentats du 11 septembre. Le Watergate, dit encore Monsieur Moix, avait fait moins de bruit... Ces comparaisons interrogent. Comment a-t-on pu en arriver là ?

Certes tous les ingrédients semblent réunis dans cette déplorable affaire pour chatouiller chez le commun des mortels ses instincts les plus vils : sexe, homosexualité, cocaïne et autres substances, notoriété... J'en passe...

D'accord, le fait divers fait divertissement. De là à mobiliser 50 heures de direct.

J'ajouterai à la chronique pertinente de Yann Moix que cette manie de gonfler, de dilater jusqu'à l'infini, ou de diluer dans d'obscènes détails, la moindre information, n'est pas nouvelle. Je vous renvoie à ce que nous avons subi lors de la pandémie, ce chiffrage journalier des morts, des malades, des ressuscités, les gargarismes insupportables des spécialistes, des non-spécialistes. Idem avec le réchauffement climatique... Il fait trop chaud, il fait trop froid, les températures sont toujours au-dessus ou en-dessous des « normales saisonnières ».

Sauf qu'aujourd'hui, l'épidémie est limitée et n'intéressera plus le quidam avec ses quelques morts ; et l'hiver, curieusement, s'est installé. Alors que dire ? Comment semer la panique, ou l'effroi ou la haine ? Il y aurait bien la guerre en Ukraine, mais c'est plus technique, plus difficile à comprendre et analyser. Et puis, c'est loin l'Ukraine.

Franchement, l'affaire ne pouvait pas mieux tomber pour illustrer les propos de Carfantan. Car enfin, n'assistons-nous pas à la plus « belle » expression de conditionnement collectif ? Et nous donner à entendre tous ces spécialistes de toutes ces disciplines, n'est-ce pas la meilleure façon de nous perdre au milieu de raisonnements qui n'en sont pas, d'embrouiller nos esprits qui auront du mal à se frayer un chemin au milieu de toutes ces allégations, en deux mots : nous empêcher de penser ?

J'ai écouté Yann Moix sur les réseaux sociaux. On pense ce que l'on veut des réseaux. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont le miroir d'une société. J'ai lu quelques commentaires. On reproche à Moix, en vrac « de ne rien connaître à la drogue », « d'être un mauvais écrivain », « d'être sadique », « de porter les stigmates de ses propres addictions », « de ne pas parler de la réforme des retraites... Autant dire : rien à voir avec le sujet ! La chronique, pour aussi pertinente qu'elle ait pu être, ne semble pas avoir été comprise ! Moix parlait de « la bêtise qui ronge l'époque », Carfantan comparait les hommes à des veaux. Je crains que ces deux-là n'aient raison. Formatee ou pas dès la naissance, j'ai bien le sentiment (mais qu'est-ce que je manque de légèreté !) que « ce qui a une valeur élevée est perdu », et dans de nombreux domaines.

Et il en faudra des utopistes, acharnés et têtus pour tenter « d'activer chez l'individu sa faculté à comprendre » et sauver ce qui peut encore l'être. En deux mots, sauver l'être, si c'est encore possible.

Cécile Leyreloup

-1-
Affliction,
Russel Banks,
Babel, 2000

